

**ACTIONS FÉMININES ET PROGRÈS SOCIAL DANS
PHOTO DE GROUPE AU BORD DU FLEUVE
D'EMMANUEL DONGALA**

Djeth Luc-Arsène YAO

Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

ydjeth@yahoo.fr

Résumé : Peindre la situation de la femme en butte à une société africaine foncièrement phallocratique constitue un centre d'intérêt pour nombre d'auteurs africains de fictions romanesques. Au-delà de décrire la femme africaine victime d'us et de coutumes à la limite de l'asservissement, ceux-ci ne manquent pas de dresser des portraits de femmes capables de s'élever au-dessus des contingences sociales et de s'engager dans des luttes émancipatrices. S'inscrivant dans cette perspective d'écriture d'obédience féministe, Emmanuel Dongala dans *Photo de groupe au bord du fleuve* met en scène des femmes, dont les péripéties de la vie ont conduit à assumer la profession de « casseuses de cailloux », qui décident de s'opposer à l'injustice sociale. Ainsi, la présente contribution vise-t-elle à montrer, dans une double perspective sémiotique et sociocritique, les différentes actions menées par des femmes en vue de s'assurer de meilleures conditions de vie.

Mots-clés : Actions féminines, Injustice sociale, Lutte émancipatrice, Progrès social

Women's actions and social progress in *Photo de groupe au bord du fleuve* of Emmanuel Dongala

Abstract: To paint the situation of the woman in the face of a fundamentally phallocratic African society constitutes a center of interest for many African authors of fictional fictions. Beyond describing the African woman as a victim of habits and customs bordering on subjugation, they do not fail to draw up portraits of

women capable of rising above social contingencies and engaging in emancipatory struggles. In this perspective of feminist writing, Emmanuel Dongala in *Photo de groupe au bord du fleuve* portrays women whose lives have led them to take on the profession of "stone breakers" who decide to oppose social injustice. Thus, the present contribution aims to show, in a dual semiotic and sociocritical perspective, the different actions carried out by women in order to ensure better living conditions.

Keywords: Women's actions, Social injustice, Emancipatory struggle, Social progress

Introduction

La question de l'apport de la littérature ou de son importance dans le développement de la société se pose avec acuité et demeure d'actualité. En effet, pour une société davantage sensible aux impacts de l'essor scientifique et technologique dans le développement économique et social, la littérature est taxée, à tort ou à raison, d'avoir une faible incidence sur l'amélioration des conditions de vie de la société. Il importe de réaffirmer son impact dans l'optique d'un développement holistique de la sphère sociale. Dans la perspective de la réaffirmation de ce postulat, la littérature constitue un acteur important du développement socio-économique de la société toute entière. Dans cette mouvance d'acteur actif du développement de la société, le personnage, « moteur des actions de l'œuvre » (L. Helmes, 2018, p. 13) et « porteur des idéologies de l'auteur » (Y. Reuter, 1998, p. 16), pose des actes capables d'influer, d'une manière ou d'une autre, la société du texte, représentation de la société réelle. A l'instar de bien d'auteurs africains soucieux d'apporter leur pierre à l'édification d'une société promouvant l'épanouissement de l'individu, une société

d'équité et de justice, Emmanuel Dongala, dans *Photo de groupe au bord du fleuve*, peint des personnages typiques de la société africaine moderne issue des indépendances. Au nombre de ceux-ci figurent des personnages féminins à qui il confie le rôle de combattante pour la justice sociale, pour l'épanouissement des individus dans le tissu social. Ces dernières posent des actes significatifs en vue de permettre à la gent féminine, souvent aux prises avec un ordre patriarcal phallogratique, de connaître un épanouissement vrai prenant en compte leurs aspirations à une société égalitaire. Quelle est leur situation sociale dans l'œuvre ? Que subissent-elles comme affront dans leur environnement immédiat de la part de leurs congénères fictifs, notamment des hommes ? Quand prennent-elles conscience et quelles actions posent-elles pour se sortir du joug patriarcal phallogratique ? Quelle est la portée sociale des actions menées par celles-ci ?

Pour répondre à ces interrogations, notre analyse s'appuiera sur la sémiotique qui selon M. Riffaterre (1979, p. 89) « porte sur le texte lui-même ... ; sur les rapports des mots entre eux, sur la forme plutôt que le contenu ; sur l'œuvre littéraire comme point de départ d'une chaîne d'événements, non comme son point d'aboutissement, ou son produit. » À l'analyse formelle, nous adjoignons la sociocritique selon l'acception de C. Duchet (1979, p. 4) qui met un accent particulier sur l'univers social du roman. Pour lui, la sociocritique « interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences et formule l'hypothèse de l'inconscient social du texte. » L'analyse s'attellera à rendre compte de la précarité de la condition de la femme, de sa prise de conscience matérialisée par la mise en œuvre d'actions susceptibles d'améliorer ses conditions de vie ainsi que de la portée sociale desdites actions.

1. De la précarité de la condition de la femme

Le combat des femmes pour une amélioration de leur statut social et économique est une réponse à leur triste sort généralement suscité par les hommes. En effet, les différents personnages féminins engagés dans cette lutte sont des victimes d'une société africaine où sévit l'ordre patriarcal qui les soumet au diktat de l'homme. Dans des structures sociales où prévaut l'ordre patriarcal, elle n'est souvent définie que par sa seule aptitude à se mettre au service de l'homme. Pour J. Narasimhan (2019, p. 101), les femmes sont remarquables par « leur identité figée dans la domesticité et la maternité, leur statut d'objet non-existant dans la société africaine. » La femme aussi bien dans la société africaine traditionnelle que moderne connaît une condition de vie précaire. Il subsiste une communauté de destin de la femme que nous aborderons en mettant en exergue d'une part, la survivance du poids de la tradition dans la société africaine moderne et de l'autre, la déliquescence des valeurs morales et politiques au sein de cette société.

1.1. *Survivance du poids de la tradition dans la société africaine moderne*

La tradition africaine réserve un traitement particulier à la femme. Perçue comme un être inférieur, la femme est, en effet, reléguée au second plan et est victime de reniement même de son existence dans la société. Cette dernière est régie, dans ses relations sociales, par un patriarcat hégémonique, impérialiste qui la réduit à « une portion congrue ». S'inscrivant dans ce dénominateur commun de réification qui perdure dans la société africaine moderne, divers aspects de cet état de fait sont figurés, à travers différents destins de personnages féminins. De prime abord, la réification programmée de la femme ne peut être réalité qu'avec la ferme volonté de la sphère sociale de préserver l'ordre social

existant. Pour les personnages féminins décrits, l'œuvre met en évidence « chacun à leur façon, la complicité de tout un peuple, y compris celle des mères, tantes et grands-mères dont le rôle est de préserver, aux yeux de tous, l'ordre existant » (C. Mencé-Caster, 2019, p. 1).

Le personnage Ma Biloko, une veuve, femme entrepreneuse et déterminée qui a su faire fortune, se voit dépouillée à la mort de son mari de tous ses acquis par sa belle-famille, dont elle doit supporter, en plus, les quolibets et soupçons gratuits sur sa fidélité. La famille de la jeune veuve, loin de la secourir, s'associe tacitement à cette « mise à mort » :

Si la famille du défunt était choquée, sa propre famille l'était encore plus et cherchait à cacher son embarras. Aucune femme n'avait jamais osé ainsi parler à sa belle-famille [...]. Sa propre famille commençait à douter d'elle et ne savait pas trop comment la défendre car la preuve de ses pratiques diaboliques était flagrante. (E. Dongala, 2010, p. 62)

De même, Méréana, victime des violences de Tito Ranger, son époux, ne bénéficie pas du soutien de sa tante qui postule plutôt le respect de l'ordre social établi depuis des lustres, à savoir la soumission de la femme à l'homme. De cet ordre qui confère tous les droits à l'homme découle une véritable exploitation de la femme africaine rendue palpable par le passé, plus ou moins récent, des personnages féminins mis en scène sur l'espace textuel. De la quinzaine de femmes casseuses de pierre, l'on retient de leur parcours de vie qu'elles ont été d'une manière ou d'une autre, victimes de l'ordre patriarcal dont les actions sont encore de mise dans la société africaine moderne. D'autre part, le mariage précoce constitue une pratique caractéristique de l'ordre patriarcal imposé aux femmes africaines en général, et aux jeunes filles encore dans l'adolescence, en particulier. Le personnage Batatou a été durement confronté à cette réalité dans son village. Après le décès de sa grande-sœur suite à

un mariage précoce et forcé, Batatou, qui redoutait de devoir, à son tour, passer par le même itinéraire, fut malheureusement contrainte, à treize ans, de s'engager dans une union avec un homme ayant l'âge de son père. Deux sœurs, même famille, même destin serait-on tenté de dire. Cela démontre que le corps féminin est soumis au diktat de l'ordre patriarcal qui en fait un objet d'acquisition de biens matériels pour sa famille. Pour J. Narasimhan (2019, p. 104), « le corps féminin est façonné, contrôlé et marqué par la tradition. Le corps n'étant rien de plus qu'un produit de consommation. »

L'ordre patriarcal impose donc soumission totale à la femme qui ne doit qu'obéir à l'autorité du père et du futur mari. La femme est, pour ainsi dire, depuis le bas-âge appelée à vivre dans une soumission totale à l'homme. Aussi faut-il en convenir avec Al A. Bouchra (2020, p. 187) qui relève :

(...) dans un continent qui demeure régi par des traditions a priori patriarcales, les femmes vivent sous une tutelle permanente, particulièrement tyrannique. Elles passent de celle du père à celle du mari et parfois, elles se retrouvent même sous l'emprise du fils. Elles ont des difficultés à faire entendre leurs voix, leurs choix et encore plus à exprimer leurs opinions.

Sur ce premier point, nous pouvons retenir de notre analyse que la femme est victime de la domination masculine inhérente à l'ordre patriarcal qui régent la vie en société. Sa condition dans la sphère sociale peut être résumée à travers ces réflexions de Maréama : « dans ta tête tu te demandais, en te référant à ce que toi aussi tu avais vécu, s'il y avait pire endroit pour une femme sur cette planète que ce continent qu'on appelle Afrique. » (E. Dongala, 2010, p. 69) En sus de l'ordre patriarcal qui ferme tout horizon d'épa-

nouissement à la femme, celle-ci évolue dans une société marquée par la déliquescence des valeurs sociales et politiques.

1.2. La déliquescence des valeurs sociales et politiques dans la société africaine moderne

Dans la société africaine moderne, la femme est victime, d'une part de pratiques sociales déshonorantes et, de l'autre, de la violence issue des conflits sociopolitiques post-électorales. La polygamie qui était, autrefois en Afrique, une caractéristique des milieux ruraux connaît, sous de nouvelles formes, une recrudescence dans les centres urbains malgré l'hostilité structurelle de cet environnement. Ainsi, le phénomène de « deuxième bureau » est une forme moderne, sinon, dénaturée de la polygamie traditionnelle. Il s'illustre par son caractère clandestin ou officieux. La société africaine moderne tolère, voire cautionne cette forme de polygamie déguisée qui s'est véritablement incrustée dans les mentalités, voire dans les pratiques sociales urbaines. Anne-Marie Ossolo connaît cette vie de « deuxième bureau » où, selon ses dires, elle obtient légitimement ce qu'on lui offre :

Pourquoi refuser une offre, d'autant plus que je n'avais rien demandé ? Et, même s'il proposait de me payer le loyer, pourquoi aurais-je refusé ? Ce n'est pas parce que l'on se fait dépanner une fois par un homme pendant qu'on traverse une mauvaise passe qu'on est une prostituée. (E. Dongala, 2010, p. 419)

Même si cette pratique confère à la femme une autonomie financière, elle demeure sous la dépendance d'un homme qui, pour une raison ou autre, peut mettre un terme à leur idylle et par ricochet à son ascension sociale. Anne-Marie Ossolo s'est retrouvée à la carrière des casseuses de cailloux suite à la « disparition » de son amant après son agression par « la femme de la maison » :

Evidemment, je ne pouvais plus payer le loyer, même après avoir déménagé pour un mini-studio, ni les pagnes que j'avais pris à crédit. J'ai commencé par vendre une partie de mes bijoux et un moment j'étais tellement dans la dèche que j'ai vendu le portable auquel je tenais tant. C'est après tout cela que je me suis retrouvée dans le chantier de pierres avec vous. » (E. Dongala, 2010, p. 430)

En outre, la femme est une victime des conflits socio-politiques de la société africaine moderne, En effet, les ambitions des politiques africains suscitent des conflits post-électorales qui constituent un terreau favorable à la violation des droits de l'homme, surtout ceux des populations vivant dans les zones de conflit. Parmi ces populations, figurent les femmes qui en paient le prix fort car expérimentant toutes sortes de situations tragiques : «.Comme souvent dans ces cas, les femmes en avaient payé le lourd tribut. Certaines telles Tantine Turia et Batatou en étaient sorties veuves tandis que d'autres, volées et violées, avaient perdu tout ce qu'elles possédaient. » (E. Dongala, 2010, p.92) Batatou, à ce propos, est victime d'un viol perpétré par plusieurs soldats. Cet épisode va totalement bouleverser sa vie car elle tombera enceinte de triplés. Au-delà de la douleur physique ressentie, elle souffre de devoir revivre son viol à travers le regard qu'elle pose sur ses enfants. Si Batatou est une victime directe des conflits socio-politiques par le viol dont elle fut l'objet durant la guerre, Iyissou en est une victime indirecte, mais pas moins tragique. En effet, elle va perdre son fils après la cessation des hostilités. Ce dernier sera enlevé sous ses yeux par des soldats sous prétexte que les stigmates sur les paumes des mains sous forme de callosités étaient une preuve de manipulation d'armes de guerre. Il fut déclaré milicien ennemi et embarqué manu militari : « Et hop, sans lui laisser le temps de s'expliquer, ils le jetèrent dans le fourgon qui l'emmena à sa mort puisque Iyissou ne

l'avait plus jamais revu. » (E. Dongala, 2010, p.93). Survivance du poids de la tradition et société africaine moderne en pleine déliquescence constituent les deux mamelles dont se nourrit le système social de réification féminine. Cependant, pour ces nombreuses femmes dont l'horizon semble bouché, la solution se trouve dans la lutte pour un changement de paradigme sociétal car pour reprendre les termes de Méréana, leur « génération est celle des femmes aux yeux ouverts. » (E. Dongala, 2010, p.35)

2. De la prise de conscience à la mise en œuvre d'actions de promotion du progrès social

Selon J. Fabre (cité par B. Valette 1985, p.110), « le personnage n'a pas d'essence psychologique, mais est définissable d'abord par ses actions. » Cette affirmation qui s'inscrit dans une analyse structurale du personnage donne de s'intéresser aux actions menées par les femmes pour s'assurer de meilleures conditions de vie socio-économiques. La mise en exergue de ces actions sera faite à partir de l'utilisation concourante des méthodes d'analyse des actions des personnages mises en œuvre par Claude Bremond¹ et Algirdas Julien Greimas². Si Bremond fait

¹ Bremond fait découvrir que l'enchaînement logique des événements d'une intrigue est lié à des personnages qui la subissent ou qui la conduisent. Procédant à un inventaire des rôles principaux que peuvent tenir les personnages dans un récit, il distingue les rôles de « patient » et d'« agent ». Le patient se définit comme « comme toute personne que le récit présente comme affectée d'une manière ou d'une autre par le cours des événements racontés ». L'agent, quant à lui, est « l'initiateur de processus modificateur ou conservateur ou dégradateur » (C. Bremond, 1973, p.139)

² Greimas, pour déterminer la structure d'une œuvre narrative, considère le personnage non du point de vue de son « être », mais de son « faire ». Dépouillé de ses caractérisations individualistes, le personnage de l'action, qu'il s'agisse d'un être humain, d'un animal, d'un objet, d'une force supérieure ou d'une entité peut alors être considéré comme un actant. L'actant se définit comme « une représentation abstraite des fonctions que remplissent divers éléments à l'intérieur du récit. » (A. Greimas, 1966, p. 174)

ressortir les notions de « patient » et d' « agent » en vue de cerner les rôles joués par les personnages, Greimas, les inscrit dans des rôles actantiels définis à partir de leurs actions menées et des rapports entretenus entre eux. Étant aux prises avec un système social caractérisé par la non-reconnaissance de leurs droits, les femmes ne restent pas, pour autant, dans l'immobilisme et l'inaction. En effet, elles prennent la résolution de faire changer leur situation. Le faisant, elles passent ainsi de la position de personnage « patient » à celle d' « agent » mû par le désir de mener des actions. Cet état d'esprit qui est matérialisé par la décision individuelle de s'engager dans une activité génératrice de revenus va s'accompagner d'actions menées collectivement pour obtenir de meilleures conditions de vie. Celles-ci vont consister en la revendication d'une meilleure rémunération du produit de leur activité et la résistance face aux différentes formes de pression et d'oppression des autorités étatiques.

2.1. La revendication d'une meilleure rémunération de leur produit ou la décision de l'enclenchement d'une action collective de progrès social

La revendication d'une meilleure rémunération du produit de leur activité constitue une action importante en vue de l'amélioration de leurs conditions de vie. La perturbation du récit qui porte sa dynamique est ainsi programmée. Cette action principale est la combinaison de plusieurs actions secondaires que sont la décision de l'augmentation du prix du sac de caillou et l'engagement d'un bras de fer avec les acheteurs.

2.1.1. *La décision de l'augmentation du prix du sac de cailloux*

Pour cette première action, les femmes bénéficient de l'apport appréciable de Méréana qui fait profiter de son statut de femme instruite parmi les casseuses de pierres. C'est grâce à la radio qu'elle apprend que « le gouvernement construisait un aéroport de classe internationale dans le Nord du pays. » (E. Dongala, 2010, p. 20) Cette information est une opportunité pour elle, notamment par la grande quantité de pierres que va nécessiter cette entreprise et, par ricochet une plus-value financière :

Cette nouvelle t'avait d'abord réjouie pour une raison simple. L'endroit où l'on construisait l'aéroport se situait dans une zone semi-marécageuse où n'existait aucun affleurement rocheux ; cela voulait dire que toute la pierre viendrait de ta région, que les clients se bousculeraient devant ta marchandise, et qu'à peine un sac rempli, il serait acheté et chaque sac ainsi acheté te permettrait de quitter plus vite encore ce cauchemar de pierres. (E. Dongala, 2010, p.20)

S'appuyant sur l'embellie économique du pays avec la découverte du pétrole ainsi que les opportunités d'investissements y afférant, Méréana prend conscience de l'importance de ces informations pour ses consœurs de la carrière de pierres. Aussi décide-t-elle de leur exposer les opportunités qui s'offrent à elles dans l'accomplissement de leur activité.

En plus des informations sur le grand besoin de cailloux créé par la construction d'un aéroport au Nord du pays, les femmes observent un changement d'attitude de la part des acheteurs : « Mais depuis la demande boulimique de la pierre causée par la construction d'un nouvel aéroport, c'était le monde à l'envers : ces acheteurs se querellaient pour un sac, chacun d'eux prétendant l'avoir réservé le

premier. Deux en étaient même venus aux mains une fois. » (E. Dongala, 2010, p. 27-28) Ces deux faits majeurs vont pousser les casseuses de cailloux, avec à leur tête Méréana, à augmenter à leur tour le prix du sac de cailloux de dix mille francs à vingt mille. Cette décision d'augmentation devra être portée à la connaissance des acheteurs qui ne manqueront pas de réagir. Ce rôle d'éveilleuse de conscience confère à Méréana le statut d' « agent volontaire améliorateur du sort du patient » (C. Bremond, 1973, p. 177)

2.1.2. L'engagement d'un bras de fer avec les acheteurs

Les casseuses de cailloux instaurent un rapport de force visant, par des moyens de rétorsion, à imposer aux acheteurs un nouveau prix de vente des cailloux. Ce bras de fer s'opère à travers plusieurs étapes qu'il convient de relever. La confrontation entre les casseuses de pierre et les acheteurs prend forme lorsque celles-ci les informent de leur décision de vendre le sac de cailloux désormais à vingt mille francs : « Le nouveau tarif, c'est vingt mille francs », tu entends une autre voix de femme s'élever à l'adresse d'un autre acheteur. Le même chiffre, toujours le même chiffre répété par autant de voix que de femmes. » (p. 28) La détermination inattendue mais ferme des femmes oblige les acheteurs à quitter les lieux en promettant d'aller acheter ailleurs :

Ils vous menacent et vous signifient qu'ils iront désormais chercher la pierre ailleurs et qu'ils ne reviendront plus jamais dans votre chantier tant que vous n'aurez pas ramené le prix du sac à dix mille francs car, « bonnes femmes, vous devez savoir qu'il n'y a pas que vous qui vendez la pierre, il y en a ailleurs aussi. (E. Dongala, 2010, p.29)

Au vu des réactions des uns et des autres et la manière dont ils se sont séparés, à l'issue de cette première confrontation, les casseuses de cailloux tout comme les acheteurs

restent campés sur leurs positions respectives dans l'espoir qu'une des entités puissent céder. L'absence des acheteurs sur le chantier, les jours suivants, n'entame nullement la détermination et la fermeté des femmes à se battre pour améliorer leurs conditions de vie. En effet, chaque matin, elles tiennent de petites réunions pour s'encourager et maintenir la flamme de la lutte en réaffirmant aux unes et aux autres le bien-fondé de leurs revendications.

Si les acheteurs ont dû quitter la carrière sans effectuer d'achat suite à la décision des casseuses de cailloux d'augmenter le prix d'achat de leur marchandise et ont même promis de ne pas revenir sur leur chantier tant qu'elles maintiendront leur position, ceux-ci, face au besoin pressant de gravier pour le projet de construction de l'aéroport, sont contraints de revenir vers les femmes. Leur retour dans la carrière obéit à une volonté de renouer le dialogue avec les casseuses de pierre afin de les contraindre à revenir à l'ancien prix. En dépit des menaces proférées, les femmes, par la voix de leur porte-parole, demeurent inflexibles et réaffirment les raisons profondes de leur décision d'augmenter le prix d'achat des cailloux. Durant leurs échanges, un incident malheureux va entraîner une violente bagarre avec les acheteurs, les chauffeurs et les chargeurs - un chargeur de camion avait malencontreusement posé son pied sur un des sacs des casseuses de cailloux - ; bagarre sanctionnée par la victoire des femmes.

Cette victoire des femmes, dès la première action entreprise, va les convaincre de la justesse de leur combat. En outre, elle met en exergue leur solidarité et leur ferme engagement pour l'atteinte des objectifs qu'elles se sont fixés. Si elle constitue une étape importante dans leur combat pour l'amélioration de leurs conditions de vie, les casseuses de cailloux devront faire face à d'autres formes d'adversité.

2.2. La résilience des femmes face aux différentes formes d'oppression et de pression

Les femmes, dans leur quête de bien-être social, vont affronter plusieurs obstacles et adversités. Ces rapports conflictuels mettent en exergue le fait que les actions des femmes s'inscrivent dans un univers textuel dans lequel elles sont en relation avec d'autres personnages qui mènent des actions en leur faveur ou en leur défaveur³. En l'espèce, nous mettons l'emphase sur les actions des femmes face à la répression des forces de police et leurs confrontations avec les pouvoirs publics ; ces derniers se présentant comme de véritables opposants à la quête des femmes.

2.2.1. La résistance face à la répression policière

Après leur bastonnade, les acheteurs vont avoir recours aux forces de l'ordre pour donner le change aux femmes de la carrière. Une description du détachement des policiers qui accompagnent les acheteurs est assez révélatrice des intentions des hommes en armes : « Ils sont une douzaine de policiers qui sautent immédiatement des cars grillagés avec casques, matraques, fusils et tout. Leur chef porte un pistolet à la ceinture. » (E. Dongala, 2010, p. 97) S'il a semblé vouloir dialoguer avec la porte-parole des femmes, leur chef qui avait déjà un parti-pris, insulte les femmes, les accuse d'avoir agressé des commerçants qui ne veulent rien d'autre qu'acheter leur pierre. Quant à leur revendication de faire payer le sac de cailloux à vingt mille francs, il n'en a cure et tient le même discours que les acheteurs : faire prévaloir l'intérêt général et surtout la priorité nationale, à savoir achever la construction de l'aéroport international avant la

³ Greimas parle d'actant Adjuvant (qui apporte une aide, qui favorise la réalisation du désir du sujet quêteur- ici les femmes) et d'actant Opposant (qui fait obstacle à la réalisation du désir du sujet).

fête de l'indépendance. L'arrogance de ses propos suscite la vive réaction des femmes qui, à leur tour, profèrent des injures. C'est un prétexte suffisant pour mener une attaque violente et brutale contre les femmes :

Dès que le colonel a entendu ces insultes et ces « hou hou hou' » de mépris, il hurle : « Chargez ! » C'est la curée. Coups de bottes, de crosses sur les femmes désarmées. Vos cailloux se mettent à voler mais il n'y a pas match. Vous réussissez quand même à en malmener un et, pour dégager leur camarade en difficulté, ils se mettent à tirer. A balles réelles. C'est la débandade parmi vous. Tu fuis du côté du fleuve, d'autres vers les gros blocs de grès, d'autres encore fuient vers les hautes herbes pour s'offrir un rempart contre les balles, d'autres encore fuient vers les hautes herbes afin de s'y aplâtrer, s'y écraser hors de la vue de ces assassins. Mais celles qui n'arrivent pas à courir assez vite se font rattraper et tabasser. (E. Dongala, 2010, p. 99-100)

Cette intervention policière, à la limite de la barbarie, cause plusieurs blessées, pour les unes et des arrestations, pour les autres. Meurtries dans leurs chairs et dans leurs esprits, les femmes cependant prennent la résolution de lutter afin que justice leur soit rendue. Ainsi, devront-elles dorénavant faire face aux autorités étatiques ; vu que leur action de revendication est perçue comme un acte de défiance vis-à-vis de l'État engagé dans des préparatifs d'événements à l'échelle internationale.

2.2.2. La confrontation avec les autorités étatiques

La confrontation avec les autorités étatiques constitue un tournant décisif de la lutte des femmes et des actions menées en vue d'améliorer leurs conditions sociales. En effet, suite aux actions précédentes contre les acheteurs de cailloux qui vont engendrer le passage des forces de police dans leur chantier, les casseuses de pierres devront mener trois

nouvelles actions qui constituent trois défis: l'évacuation des blessées, la libération de leurs camarades emprisonnées et la récupération de leurs sacs de cailloux confisqués par les hommes en armes. Pour chaque niveau de défi, elles seront en confrontation avec des autorités étatiques à différents niveaux de responsabilités.

Le premier défi relatif à l'évacuation des blessées est relevé grâce à l'élan de compassion au sein des populations environnantes créé par la violence de l'intervention policière. Le deuxième défi qui concerne la libération des trois femmes embarquées lors de l'intervention policière permet les deux premières confrontations collectives des femmes avec les autorités étatiques. En effet, les femmes décident de se rendre au commissariat central pour réclamer leur libération. Elles reçoivent en chemin le soutien d'une foule sensible à leur sort et décidée à les accompagner dans leur lutte :

Arrivée devant la prison du commissariat, cette prison notoire pour ces cachots où l'on torture encore, la foule éclate spontanément en chansons ponctuées de « Libérez Moyalo, libérez Moukiétou, libérez Ossolo- trois battements rapides des mains -, libérez nos camarades ! » Le bruit est d'autant plus impressionnant que vous êtes sincèrement en colère, très en colère. Non seulement ils vous ont volé votre marchandise, ils vous ont battues, mais en plus ils vous jettent en prison. Votre détermination est d'autant plus grande que maintenant vous ne vous sentez plus seules, entourées de cette foule d'hommes et de femmes. (E. Dongala, 2010, p.104-105)

Au lieu d'une dizaine de femmes censées se présenter devant le commissariat pour réclamer la libération de leurs camarades, c'est plutôt une foule nombreuse qui assiège le commissariat central. Cette descente populaire sur le commissariat constitue la première confrontation avec les

autorités étatiques représentée par le commandant de la police. Cette situation contraint ce dernier à s'adresser à cette foule pour lui demander de rentrer chez elle avec la promesse de la libération des détenues le lendemain car « selon lui on ne règle pas les affaires d'État la nuit. » (E. Dongala, 2010, p.105-106) Ces propos attestent des proportions nouvelles qu'a prises cette « affaire des casseuses de cailloux » puisque l'autorité policière se trouve dans l'incapacité de calmer cette foule déchaînée malgré ses propos rassurants. Cette première confrontation avec le représentant des autorités étatiques se solde par la victoire des femmes du chantier soutenue par la foule qui les accompagne. L'apport de la foule dans le soin des blessées et leur soutien au commissariat lui confère le pôle actantiel d'Adjuvant, d'aide à la quête. La deuxième confrontation avec les autorités étatiques a lieu lors de l'appel à la rescousse de certaines autorités administratives et politiques par le commandant du commissariat central. En effet, face à la détermination de la foule menée par la porte-parole des casseuses de cailloux, Méréama, le commandant du commissariat a recours au maire de la ville et à un député. En vue de calmer cette foule qui a pris fait et cause pour les femmes de la carrière, lesdites autorités réitèrent les promesses de libération faites par le commandant de police. Là encore, la foule oppose une fin de non-recevoir et exige la libération immédiate des femmes emprisonnées. Ces deux hommes vont également échouer dans leur tentative de convaincre la foule de se disperser. Cette fermeté va aboutir finalement à la victoire des femmes sous la forme de la libération de leurs camarades :

Soudain, sans crier gare, la porte de la prison ouvre ses deux grandes ailes de métal et vos trois camarades apparaissent. Pendant quelques nanosecondes vous restez bouche bée comme si vous avez tous la berlue, puis c'est un tonnerre

d'applaudissements. Il est une heure trente du matin. Vous n'y croyez pas. Le colonel avait certainement dû recevoir un coup de fil de la présidence car dans ce pays tout remontait jusqu'au président de la République. (E. Dongala, 2010, p.112-113)

Ces différentes autorités, par leurs attitudes et actions, se présentent comme de véritables opposants à la quête des femmes.

Le troisième défi a trait à l'action à mener en vue de récupérer les sacs de cailloux confisqués suite à l'intervention policière. Si le deuxième défi a donné lieu à une confrontation avec les autorités étatiques, notamment le commandant du commissariat central, le maire et le député Tito Rangi, l'ex-époux de Méréana, ce troisième défi met en exergue, d'une part la capacité des femmes à s'organiser, à mettre en place une stratégie (après un véritable débat démocratique, les femmes décident non pas de faire une marche sur le commissariat, mais plutôt de constituer une délégation en vue de rencontrer le commissaire) pour contrer les velléités répressives d'un pouvoir dictatorial, et d'autre part, les confrontations de leur porte-parole avec Madame le Ministre de la Femme et des Handicapés et Madame la première dame. Toutes ces actions entreprises ont permis de donner de l'espoir à ces femmes quant à l'amélioration de leurs conditions de vie. Le but final de leur lutte qui est la revalorisation du prix de leur sac de cailloux est finalement atteint avec en prime un bonus financier tiré des désagrèments causés par l'intervention policière. En effet, avec les sommes perçues du gouvernement en guise de dédommagement pour les sacs de cailloux confisqués, plusieurs d'entre elles mûrissent des projets personnels de réinsertion socio-économique. Quelle portée idéologique peut-on déduire des actions posées par les femmes ?

3. Portée idéologique des actions menées par les femmes pour leur progrès social

Les personnages ont toujours une signification, leurs actions tout comme leur destinée comportent une leçon, une morale. H. Mitterand (1980, p.67) le dit en des termes plus élaborés : « Il existe, bien sûr, des rapports entre le système (l'ensemble des personnages) et sa référence extra-littéraire avouée, la société, un discours où la société se parle et projette ses problèmes. » Dans *Photo de groupe au bord du fleuve*, les actions menées par les femmes permettent de porter un regard critique sur la société. Elles révèlent la victoire du combat solidaire et la méconnaissance des véritables conditions de vie des femmes par les autorités étatiques.

3.1. *L'aboutissement des revendications ou la symbolique de la victoire du combat solidaire*

L'œuvre d'Emmanuel Dongala dévoile un aspect essentiel de la solidarité dans le combat pour une amélioration des conditions de vie. En l'espèce, à travers la lutte menée par les femmes et le succès rencontré, Dongala fait un véritable plaidoyer en vue de présenter la solidarité comme un moyen efficace de la lutte. Du déclenchement de la grève jusqu'à la victoire finale, les femmes ont mis en avant l'action solidaire et la pratique effective de la démocratie. En effet, les premiers instants de la grève révèlent la volonté des casseuses de cailloux d'aboutir à la victoire par une mise en pratique rigoureuse de la solidarité car le choix de leur porte-parole est fait quasiment à l'unanimité : « Elles t'avaient alors demandé unanimement d'être leur porte-parole, une représentante auprès des acheteurs. » (E. Dongala, 2010, p.22)

Méréana est portée à la tête de la lutte par ses pairs et ceux-ci veilleront à ce que cette place et les prérogatives qui

y sont liées soient protégées. Ainsi, à chacune des étapes de la lutte pour l'amélioration de leurs conditions de vie, notamment les écueils suscités par les tenants du pouvoir en place, Méréana avec le soutien des autres réussira à les vaincre et à porter la lutte jusqu'à son terme avec la satisfaction de toutes leurs revendications. Son leadership est reconnu aussi bien par les femmes que les autorités étatiques. Pour ces autorités, il n'était possible de mettre un terme aux troubles générés par le mouvement des casseuses de pierres qu'en parvenant à faire fléchir Méréana, la porte-parole et leader. Les manœuvres de son ex-mari, la convocation par Madame le ministre de la Femme et des Handicapés suivie de celle de Madame la Première Dame qui tente de la corrompre ainsi que les injonctions du ministre de l'Intérieur pour l'amener à convaincre les femmes de se rendre à la réunion des premières dames témoignent de cette réalité.

3.2. La révolte des casseuses de pierres comme révélatrice de la méconnaissance des réelles conditions de vie des femmes par les autorités étatiques

L'action des femmes a permis de porter le regard sur la situation des femmes, surtout celles issues du petit peuple. En effet, confrontées à un quotidien nettement plus difficile, elles ne constituent pas véritablement une préoccupation réelle pour les décideurs de nos pays africains. Les ministères de tutelle ont généralement à leurs têtes des femmes intellectuelles plus portées sur des actions trop générales qui se discutent dans des sphères internationales quand bien même elles tentent de faire croire qu'elles ont une connaissance parfaite de la précarité de leur existence. Les propos tenus par la ministre de la Femme sur les souffrances endurées par les femmes en sont une patente illustration :

La souffrance ? Vous ne le savez peut-être pas, mais j'ai été nommée ministre de la Femme parce que je suis spécialiste de leurs souffrances. Et ce n'est pas une promotion canapé, si jamais vous étiez tentée de le croire. J'ai participé à plus d'une vingtaine de conférences nationales et internationales sur les problèmes des femmes et j'en connais toutes les statistiques. Vous voulez que je vous en parle ? De la domination de l'homme sur la femme ? Des violences domestiques et de celles relatives à la dot, au mariage forcé ? Du lévirat ? Des viols et du recours au viol comme arme de guerre ? Des mutilations génitales ? De la sorcellerie, du sida, du paludisme ? De la vulnérabilité de genre contre laquelle on ne peut lutter qu'en renforçant la capacité des femmes et leur autonomisation ? Et avec ça vous voulez suggérer que je ne connais pas la souffrance des femmes ? Savez-vous que quand je ne serai plus ministre, je chercherai un financement international pour créer une ONG consacrée à améliorer l'accès aux ressources économiques des femmes ?» (E. Dongala, 2010, p. 247-248)

Hormis les actions d'éclat pour montrer leur intérêt pour ces femmes socialement défavorisées, les autorités étatiques ne sont pas au fait de leurs réalités, voire de leurs conditions de vie difficiles. Méréana, à la suite du long développement de Madame la ministre de la Femme, loin d'être impressionnée, dévoile leur méconnaissance des conditions réelles des femmes :

Croyait-elle l'impressionner par ce discours qui n'est rien d'autre que le discours officiel politiquement correct et droit-de-l'homme des institutions internationales avec leur vocabulaire formaté et leur consensus mou ? Ne sait-elle pas que tu es la sœur de Tamara elle qui tout le temps te décrivait au retour d'un de ces colloques et rencontres ce type de femmes que les institutions internationales recrutent comme expertes, qu'elles soient ministres, directrices de projets ou d'ONG, consultantes et autres qui volent de conférence internationale en conférence

internationale, tous frais payés, mondaines, parfaites dans la communication et les relations publiques, mais qui en réalité ne connaissent rien du terrain ? Dans tout ce que elle vient de te dire, il n'y avait rien de concret concernant une expérience quotidienne. Que sait-elle de la difficulté de votre travail, la quantité de labeur qu'il faut pour faire éclater la grosse roche sous la chaleur d'un feu de bois ou de pneus enflammés, les dangers encourus pour transformer en moellons les gros blocs obtenus de la roche éclatée, la pénibilité du travail pour concasser à coups de masse les moellons en graviers et le temps qu'il faut pour sortir un sac de gravier, le prix payé par vos corps de femme, sans oublier les nombreux accidents ? » (E. Dongala, p.248-249)

Pour Méréama, en lieu et place des grands discours dans les instances internationales et les slogans politiques où sont clamés haut et fort les actions réalisées en faveur des femmes, les autorités politiques et administratives en général, et celles en charge des questions de la femme en particulier, devraient davantage s'imprégner des réalités quotidiennes de ces femmes pour une efficacité accrue des actions en leur endroit.

Conclusion

Au terme de notre propos, nous pouvons retenir que Dongala postule la capacité de la femme à initier des actions promotrices d'épanouissement socio-économique individuel et collectif. En effet, initialement confinées dans une condition de vie précaire, à l'instar de nombreuses autres femmes, les casseuses de pierre refusent l'immobilisme. D'où la mise en œuvre, sous leur propre initiative, d'actions de promotion socio-économique dont la réussite nécessitera de mener un combat acharné contre les entités responsables de leurs malheurs, à savoir l'ordre patriarcal phallogratique et les tenants du pouvoir économique et politique. Ceux-ci,

engagés dans une attitude réactionnaire, tenteront de mettre à mal la dynamique de restauration sociale impulsée par les femmes en actionnant toute une batterie de manœuvres répressives. Face à cet acharnement, les femmes réussiront à faire aboutir leur lutte grâce à leur sens élevé de la solidarité et le choix de la priorisation des intérêts collectifs. Par la mise en scène de personnages féminins en quête d'un mieux-être dans une société où la domination masculine fonde les rapports sociaux, Dongala lève un coin de voile sur les tares sociales, notamment l'incapacité des autorités étatiques à mettre en place une politique favorisant l'épanouissement individuel et collectif.

Références bibliographiques

- BEAUVOIR Simone, 1986, *Le deuxième sexe*, tome 1, Paris, Gallimard
- BEYALA Calixte, 1995, *Lettre d'une africaine à ses sœurs occidentales*, Paris, Spengler.
- BOUCHERA Al Andaloussi, 2020, « Le roman : du conformisme à l'innovation », *Didacstyle*, Volume 1, Numéro 2, pp. 182-204.
- BOURDIEU Pierre, 1998, *La domination masculine*, Paris, Édition du Seuil.
- BRAHIMI Denise et TREVARTEN Anne, 1998, *Les femmes dans la littérature africaine*, Paris, Karthala – Ceda.
- BREMOND Claude, 1973, *Logique du récit*, Paris, Seuil.
- DONGALA Emmanuel, 2010, *Photo de groupe au bord du fleuve*, Paris, Actes Sud, Babel.
- DUCHET Claude, 1973, « Une écriture de la socialité », *Poétique* n°16, Paris, Seuil, pp. 416-454
- DUCHET Claude, 1979, *Sociocritique*, Paris, Nathan.

- DUSSAULT Myriam, 2003, « Corps féminin, post-colonialisme et transgression dans *Tu t'appelleras Tanga* de Calixte Beyala », *Postures*, Dossier « Voix de femmes de la Francophonie », n°5, p.31-40
- GREIMAS Algirdas Julien, 1966, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.
- HELMES, Laure, 2018, *Le personnage de roman*, Paris, Armand Colin.
- MENCE-CASTER Corinne, « Écrire l'Afrique au prisme de la résistance des femmes », *Pluton magazine*, 27/02/2019 <https://plutonmagazine.com/2019/02/27/ecrire-lafricaine-au-prisme-de-la-resistance-des-femmes>, consulté le 22 avril 2023.
- MITTERAND Henri, 1980, *Le discours du roman*, Paris, PUF.
- NARASIMHAN, Jyothsana, « Marginalisation et résistance : la femme dans l'œuvre de Fatou Diome », *Synergies Inde* n°8, 2019, p. 101-117.
- REUTER Yves, 1988, « L'importance du personnage », *Pratiques* n°60, Paris, Seuil, p. 3-22
- SARKAR Bratish, Jan - March 2019, « L'impact de la masculinité dans l'écriture des femmes africaines francophones », *Ijrar (International Journal of Research and Analytical Reviews)*, Volume 6, Issue 1
- VALETTE Bernard, 1985, *Esthétique du roman moderne*, Paris, Nathan.
- ZERAFFA Michel, 1976, *Roman et société*, Paris, PUF.